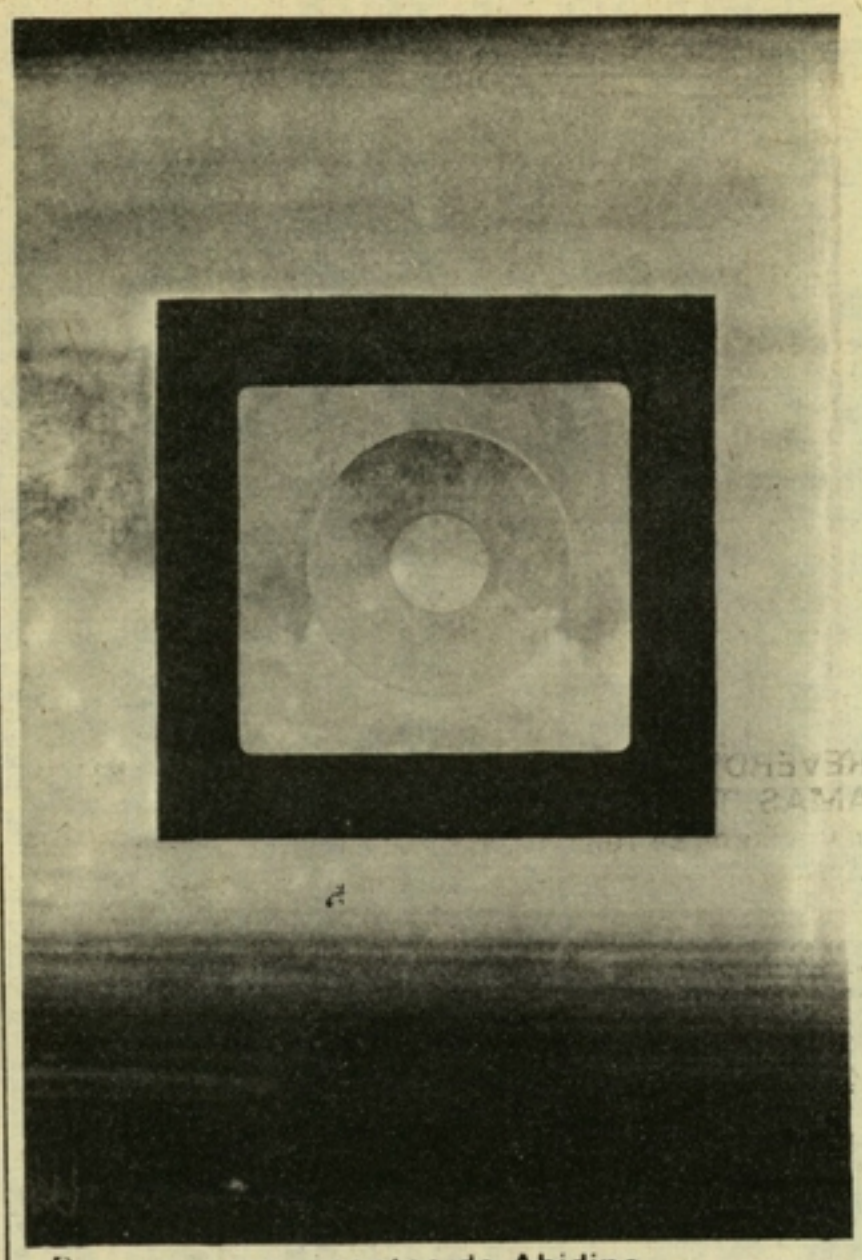

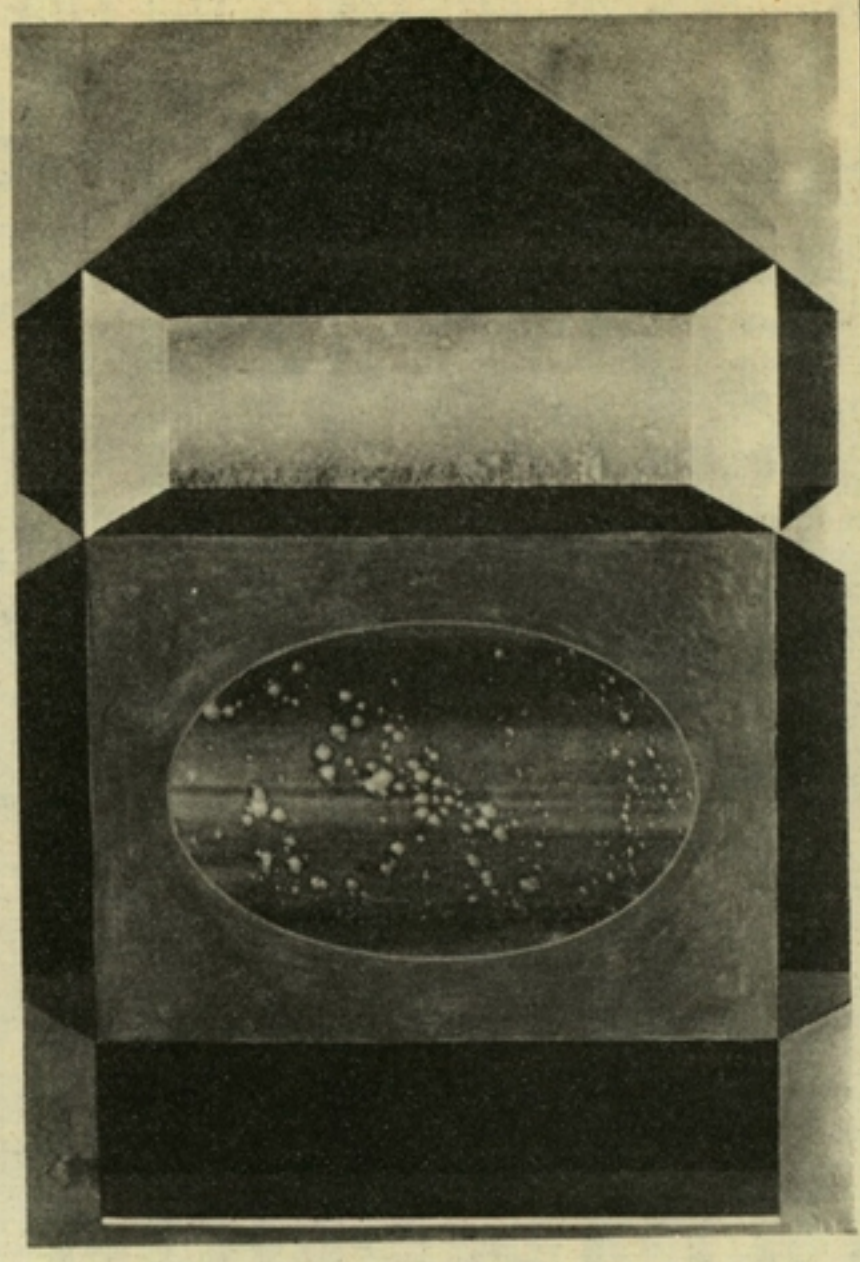

Deux œuvres récentes de **Abidine**

Abidine : les lucarnes du temps

S'il vit depuis une vingtaine d'années à Paris, Dino Abidine, 64 ans, est né à Istambul.

A quinze ans, il publiait des dessins humoristiques dans la presse turque. On a connu de lui de grandes toiles sévères, figuratives, où s'exprimaient la misère et la souffrance des opprimés. Puis ce furent les « nus », traités à la limite de l'abstraction, dans des fondus qui en soulignaient l'érotisme. Puis les « fleurs », nées de parterres imaginaires.

Et voici ce que j'appelle les « lucarnes » qui, curieusement, échappant à toute désignation visuelle, rejoignent parfois des symbolismes métaphysiques, dont nous pouvons ignorer la signification mais qui tracent une ligne de force à travers les civilisations occidentales, orientales et asiatiques, par de singulières connivences. Ansi, un thème exploité dans plusieurs des gouaches d'Abidine, la pierre celte, forme presque triangulaire, bossuée, parcourue de ciselures, évoque les animaux népalais ou coréens réduits aux circonvolutions de leur crinière. Pour Abidine, la recherche, directe et libératrice, repose sur la certitude d'une respiration possible dans l'échancrure d'un monde construit et oppressant, dont les structures ne sont jamais si aliénantes qu'il ne s'y trouve une échappée vers autre chose. « Au fort d'Antibes, j'ai vu la mer par des ouvertures tellement étroites que toute la mer semblait se rassembler là », dit Abidine.

La plupart des grandes gouaches d'Abidine transposent cette pesanteur d'un monde contraignant et l'ouverture, aussi étroite soit-elle, sur l'évasion. Alors que la gouache se fait compacte dans les formes géométriques, l'aquarelle, dans les lucarnes, s'allège en fluidités aériennes ou aquatiques.

Parfois, une goutte est soigneusement dessinée : le temps qui passe. Si les peintures d'Abidine se chargent parfois d'oppositions colorées violentes, certains de ses camaïeux où se mêlent subtilement les bleus, les violets, les éclaboussures de blanc, atteignent à un équilibre sensible de la pensée et du cœur.

Jusqu'au 10 juillet. **Galerie le Scriptorium**, 54, r. de Bourgogne.

Josette MELEZE